



Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

Banquets rituels à Cumès au IV^e siècle av. J.-C.

Jean-Pierre Brun, Laëtizia Cavassa, Martine Leguilloux et Priscilla Munzi

DOI : 10.4000/books.pccj.2107

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRUN, Jean-Pierre ; et al. *Banquets rituels à Cumès au IV^e siècle av. J.-C.* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/2107>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.2107>.

Banquets rituels à Cumès au IV^e siècle av. J.-C.

Jean-Pierre Brun
Laëtitia Cavassa
Martine Leguilloux
Priscilla Munzi

Centre Jean Bérard, USR 3133, CNRS - ÉfR, Naples, Italie

Résumé

Un programme de recherches archéologiques sur la colonie grecque de Cumès a été confié en 1993 à Michel Bats par la Surintendance archéologique de Naples. Dans le cadre d'un vaste projet associant quatre partenaires, la Surintendance, l'Université « Federico II », l'Université « L'Orientale » et le Centre Jean Bérard, les travaux ont porté sur le forum, les remparts et l'habitat, l'amphithéâtre ainsi que les abords de la ville. L'équipe du Centre a été chargée de ce dernier volet ayant comme objectif la recherche des ports. L'enquête sur les secteurs périphériques, au sud et au nord de l'acropole, en bordure de la mer et de la lagune de Licola, a permis de préciser la chronologie du site, sa topographie, sa sédimentologie et l'évolution de son environnement. À défaut de structures portuaires, les fouilles ont mis au jour des vestiges aussi divers que des tombes de l'âge du fer, un sanctuaire grec, une nécropole romaine ainsi que des bâtiments byzantins. Dans le sanctuaire grec, une série de pièces est interprétée comme des salles à banquets rituels.

Mots-clés : Cumès, Campanie, sanctuaire grec, repas rituels, salles à banquet

Abstract

In 1993, Michel Bats has been charged by the Soprintendenza archeologica of Naples to manage new researches at Cumae. This ambitious project involves four partners : the Soprintendenza itself, the

University "Federico II", the University "L'Orientale" and the Centre Jean Bérard. The three Italian teams studied the forum, the remparts and the houses. The Centre Jean Bérard (CNRS-EFR) carried on excavations in the periphery of the Ancient city with the initial aim of discovering the harbour. Surveys and excavations outside the walls, to the South and the North of the Acropolis, along the seashore and the shores of the Laguna di Licola, established the chronology of the site, its topography, its sedimentology and the evolution of its landscape. Even if no remains of any harbour were discovered, the excavations revealed graves of the Iron Age, a Greek sanctuary, the Greek and Roman North cemetery of the city as well as Byzantine buildings. In the Greek sanctuary, a row of rooms can be interpreted as banquet halls for ritual meals.

Keywords: Cumae, Campania, Greek sanctuary, ritual meals, banquet hall

Cumes constitua un phare de la civilisation grecque en Occident. Quelle ait été ou non la plus ancienne colonie des Eubéens en Italie importe peu ici¹. Quoi qu'il en soit, la colonie Eubéenne est un point de diffusion majeur de la civilisation grecque dès le haut archaïsme et elle exerce une forte influence sur les populations indigènes tant en matière de techniques que d'urbanisme, d'art, de religion et de consommation alimentaire.

La colonie grecque est située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Naples, sur le rivage de la mer tyrrhénienne mais hors du golfe de Naples (**fig. 1**). La topographie de la ville est accidentée : l'acropole, une cheminée basaltique qui domine le rivage de 80 m en forme le point d'ancrage. À l'ouest, au sud et au nord, s'étend une plaine limitée vers l'est par la colline du Monte Grillo orientée nord-sud. Cette topographie a conditionné la forme de la cité : dès l'époque archaïque ancienne, les remparts s'appuient sur le Monte Grillo pour descendre vers le rivage à angle droit, englobant une superficie de 110 ha environ.

La cité a connu une histoire mouvementée commençant par une conquête militaire succédant à une phase de cohabitation entre les indigènes Opiques et les Grecs implantés à Pithécusses, sur l'île d'Ischia. Elle dut faire face à une attaque des Étrusques en 524 puis fut gouvernée par le tyran Aristodème vers la fin du VI^e et au début du V^e s. Les Cumains vainquirent les Étrusques en 474 grâce à l'appui du tyran de Syracuse mais la ville fut prise par les Samnites en 421. Par la suite, elle entra dans l'alliance de Rome, recevant la *civitas sine suffragio* en 338 et ne fit défection ni au moment de la guerre contre Pyrrhus, ni lors de la seconde guerre Punique. Hannibal fit en vain le siège de Cumes en 217. À partir de 194, le développement de la colonie romaine de Puteoli, dans un port naturel admirable, auparavant l'échelle de Cumes, a probablement affecté son potentiel commercial mais sans diminuer sa prospérité fondée sur un terroir d'une fertilité remarquable. La ville devint, à partir de la seconde moitié du II^e s., un lieu de résidence de l'aristocratie romaine et se para de monuments luxueusement décorés : temples, forum, portiques, stade. L'embellissement de la ville connut une accélération notable au I^{er} et II^e s. ap. J.-C., s'essouffla à partir de la fin du II^e s. La ville continua toutefois d'être occupée intensément jusqu'au milieu du VI^e s. La longue guerre entre les Goths et les troupes de Justinien scella son destin, la ville fut prise trois fois, en 536 par Bélisaire, en 542 par Totila, roi des Goths, et en 553 par le général byzantin Narsès à la suite d'un siège dévastateur. La ville basse

fut alors abandonnée et devint une immense carrière de matériaux, l'agglomération byzantine occupant l'acropole et l'étroite plaine côtière au sud de celle-ci.

Les recherches archéologiques récentes ont considérablement augmenté notre connaissance de la ville. À partir de 1994, sous l'impulsion et la conduite de Stefano De Caro, alors Surintendant archéologue de Naples, un vaste projet de recherche a associé quatre partenaires, la Surintendance, l'Université « Federico II », l'Université « L'Orientale » et le Centre Jean Bérard. Les fouilles ont porté sur le forum, les remparts et l'habitat, l'amphithéâtre ainsi que sur les abords de la ville. L'équipe du CNRS a été chargée de ce dernier volet ayant comme objectif initial la recherche des ports. L'enquête sur les secteurs périphériques, au sud et au nord de l'acropole, en bordure de la mer et de la lagune de Licola, a permis de préciser la chronologie du site, sa topographie, sa sédimentologie, l'évolution de son environnement, mais pas de trouver trace d'un éventuel port (Bats, Brun, Munzi 2009 ; Brun, Munzi 2011).

À défaut de structures portuaires, nos fouilles ont mis au jour des vestiges aussi divers que des tombes de l'âge du fer, un sanctuaire grec, une nécropole grecque et romaine ainsi que des bâtiments byzantins. Au nord des remparts de la ville, aux marges de la lagune de Licola, dans une zone non occupée par la nécropole grecque et samnite, un sanctuaire extra-urbain a été dégagé. Fondé dès l'époque archaïque, peut-être dès les lendemains de la fondation de la colonie, il a fonctionné jusqu'au début du I^{er} s. avant J.-C.

Les premières phases établies au-dessus de la nécropole pré-hellénique oblitérée par une épaisse couche de colluvions sont mal connues et nous ne pouvons pas prouver, même si nous en avons la conviction, que les niveaux du VII^e s. sont identifiables comme ceux d'un sanctuaire. L'indication de la présence d'un lieu de culte bâti au début du VI^e s. est donnée par la découverte dans une fosse du I^{er} s. avant J.-C. d'une antéfixe de terre-cuite de style Corinthien. Cette pièce attesterait donc une monumentalisation du sanctuaire à une époque où les remparts connaissent une phase de construction (D'Agostino, Fratta, Malpede 2005). Plusieurs puits sont alors creusés dans la zone que nous avons fouillée et sont associés à des constructions en pierre.

Vers le milieu du V^e s., les puits sont comblés et un nouveau bâtiment comprenant au moins trois pièces ouvrant sur une galerie est alors construit. Cet édifice est détruit à la fin du IV^e s. et il est remplacé par une construction en *opus africanum* dont le plan nous échappe en grande part du fait de l'étroitesse de la zone fouillée. Ces nouvelles installations fonctionnent jusqu'au début du I^{er} s. av. J.-C. Dans les années 80 avant notre ère, en

1 Sur cette question débattue : Greco 2009, *contra* Guzzo 2009.

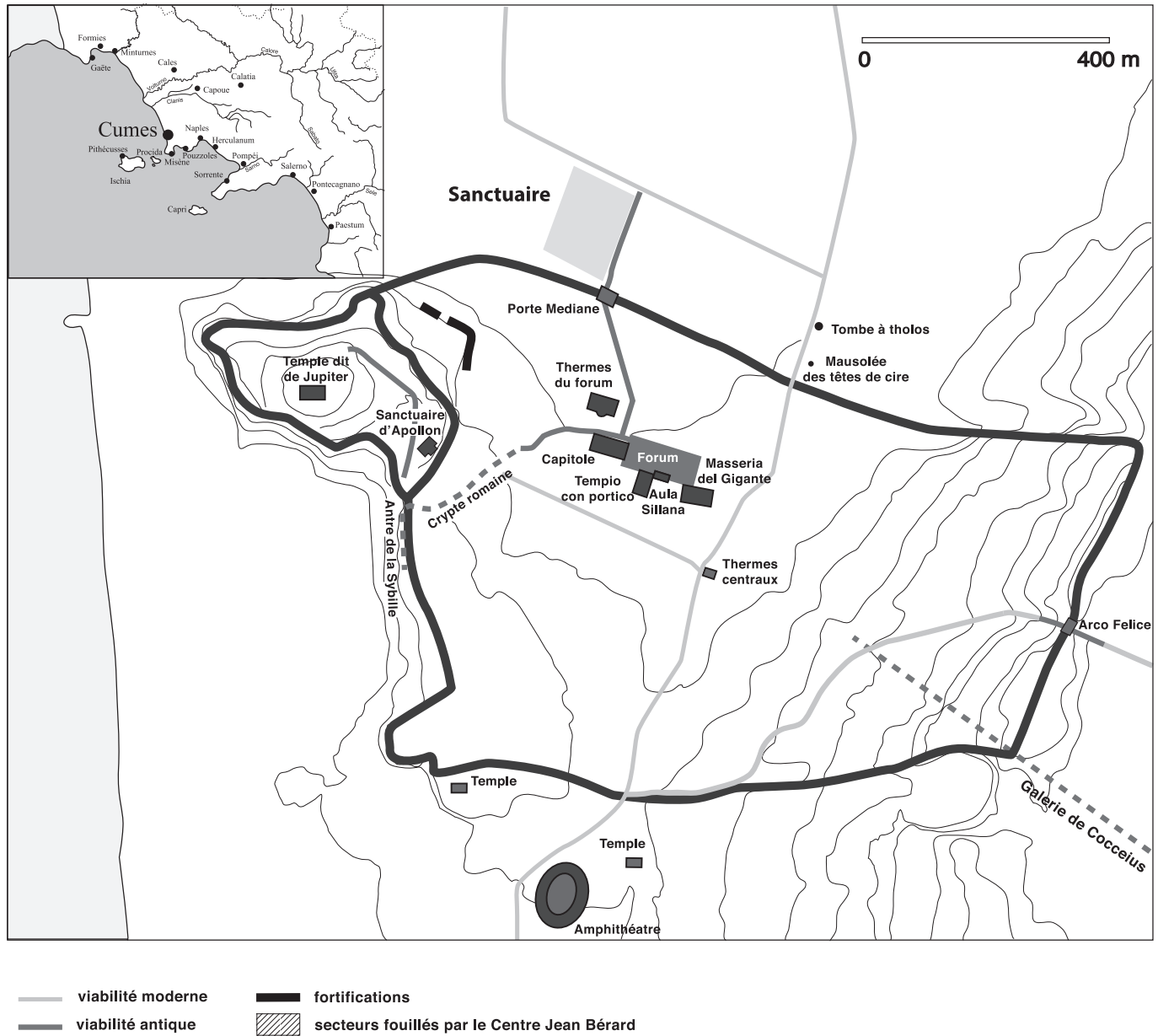


Fig. 1. Plan de situation de Cumes (Dessin : M. Pierobon / CJB, CNRS- ÉfR).

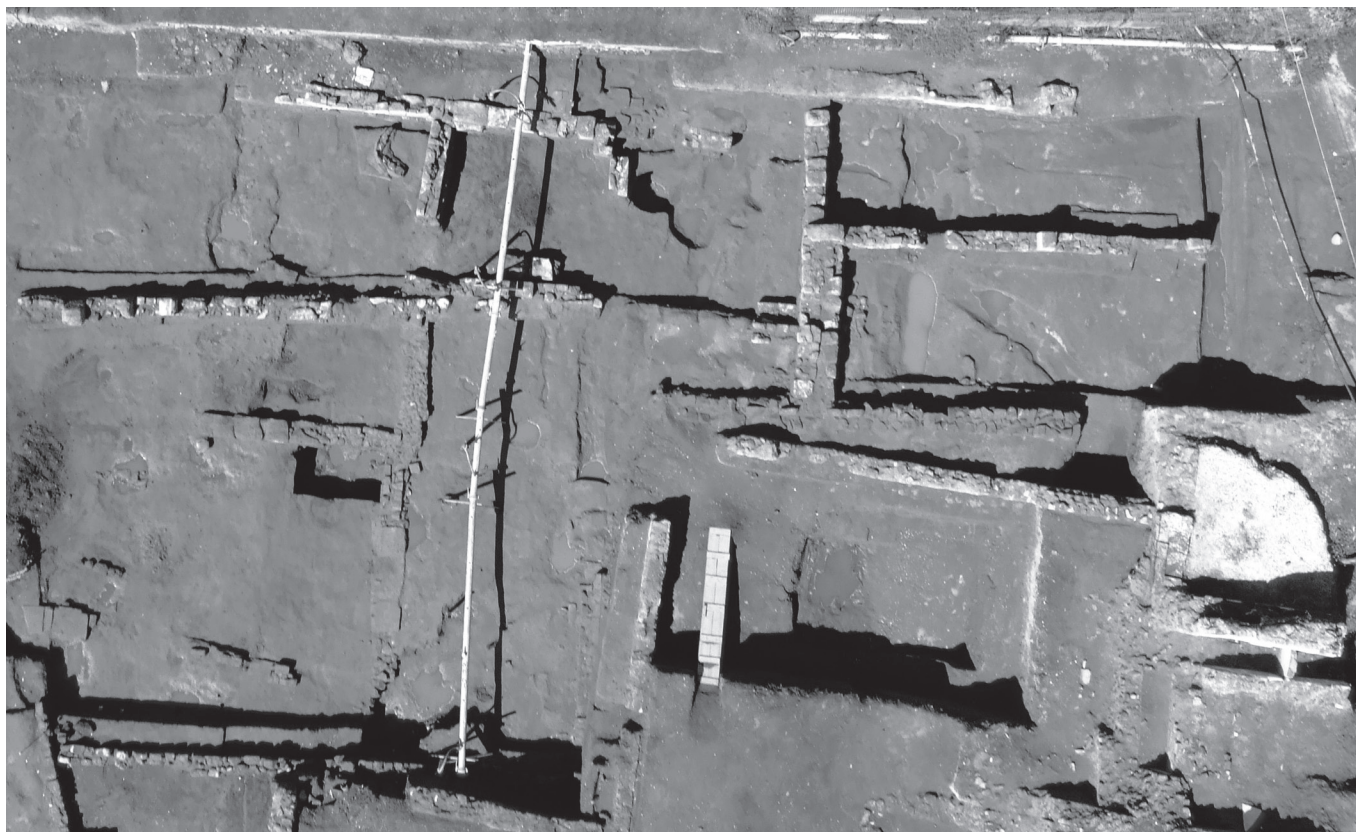


Fig. 2. Vue d'ensemble de la zone fouillée dans le sanctuaire (Cliché : J.-P. Brun / CJB, CNRS- Éfr).

rapport avec des changements urbanistiques importants incluant le comblement du fossé en avant des remparts, le sanctuaire est désaffecté. Il est partiellement détruit par un large canal d'évacuation des eaux pluviales et usées, et recouvert d'une couche de gravats. C'est sur ce niveau que va s'étendre, à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C., la nécropole romaine dont les monuments densément implantés empêchent d'explorer la partie sud du sanctuaire qui borde la *via Domitiana*.

Le complexe culturel des V^e-IV^e s. : structures et stratigraphie (fig. 2 et 5)

Le bâtiment construit dans le sanctuaire vers le milieu du V^e s. comprend au moins trois pièces ouvrant sur une galerie bordant deux et probablement trois côtés d'une cour. Les murs sont édifiés en gros blocs de tuf de remploi à la base et l'élévation est faite de petites pierres de tuf. L'une de ces pièces, mesurant 3,50 par 4 m, a conservé son sol (fig. 3). Au centre une structure carrée composée par plusieurs petits blocs de tuf servait de foyer. Sur le côté nord, se trouvait une amphore décapitée, enfoncée dans le sol. Le sol fait de tuf concassé

couvre seulement la partie centrale de la pièce, donc l'espace de circulation autour du foyer. Contre les murs, ce sol est remplacé par la surface du remblai de préparation du sol, ce qui indique qu'une installation longeait les murs, probablement des banquettes de bois.

Les trois salles mises au jour ont été utilisées durant plus d'un siècle, étant entretenues avec soin. On ne trouve en effet pratiquement pas de débris sur les sols.

Vers la fin du IV^e s., ce bâtiment est désaffecté : les murs sont rasés et une épaisse couche de vases cassés répandue. La couche US 700137 et 700172 a livré 6 072 vases identifiés à partir de 27 502 fragments. Il s'agit principalement de céramique de cuisine mais aussi de vases à boire à vernis noir qui permettent de préciser la datation.

Ce dépôt semble attribuable à l'enfouissement de vaisselle et de vases de cuisine utilisés dans ces salles et probablement conservés dans une des pièces ou dans des armoires.

Cette action a été suivie d'une autre matérialisée par le creusement d'une fosse (FS700114) dans laquelle ont été déposés 28 vases entiers (fig. 4). Par sa composition et sa cohérence, le dépôt dans cette fosse ne semble pas de même nature que celui de l'épandage 700137-700172.



Fig. 3. Une des salles à banquet avec le foyer central et l'amphore décapitée (Cliché : J.-B. Brun / CJB, CNRS- ÉfR).



Fig. 4. Vases déposés dans la fosse FS700114 (Cliché : J.-P. Brun / CJB, CNRS- ÉfR).

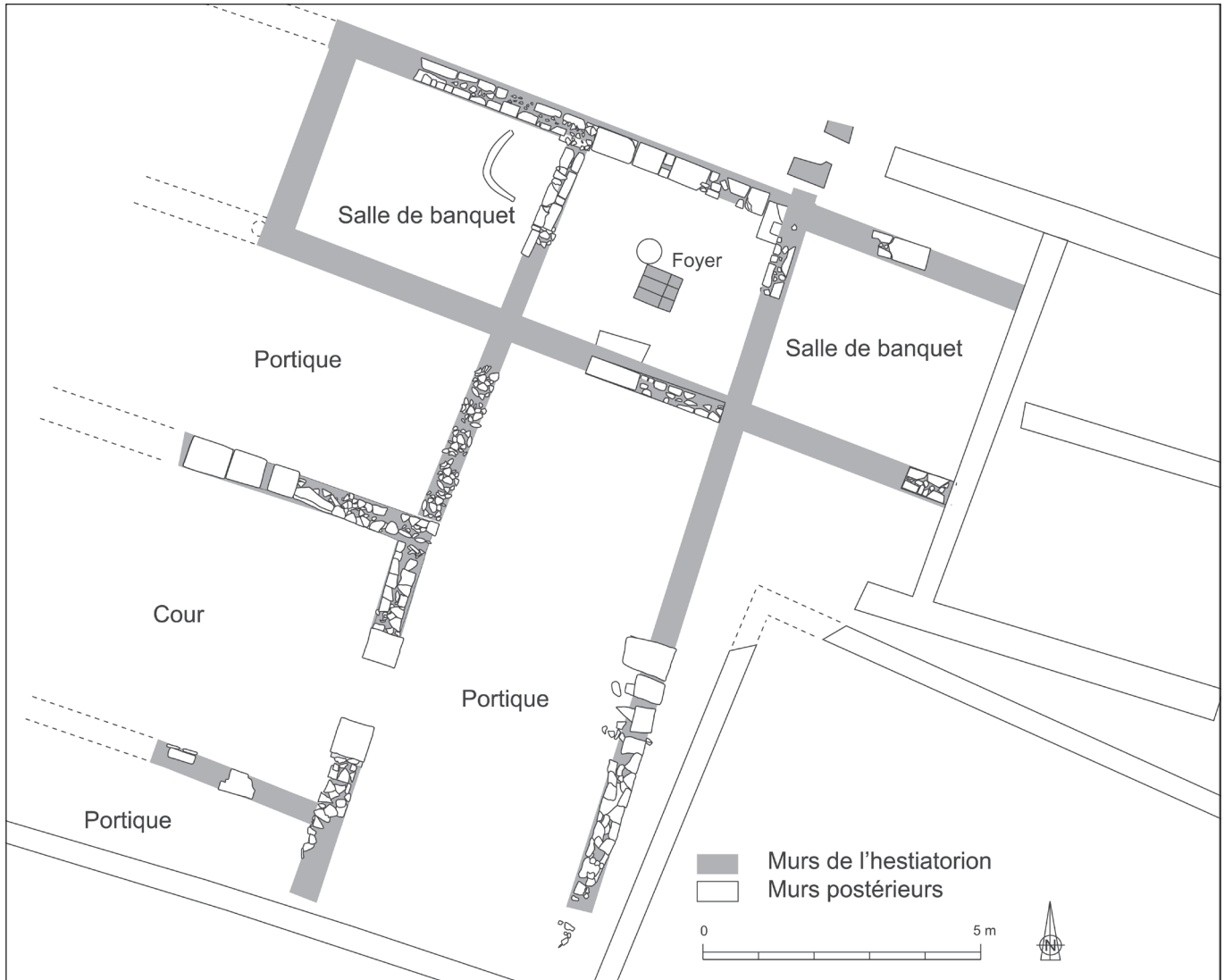


Fig. 5. Plan du bâtiment à l'époque classique (Relevé - dessin : J.-P. Brun / CJB, CNRS- ÉfR).

La vaisselle et les vases votifs

En maintenant la distinction opérée à la fouille entre le vaste épandage 700137-700172 et la fosse FS700114, on s'aperçoit que les comptages, bien que portant sur des quantités incomparables car le mobilier de la fosse représente 0,5 % du total, semblent témoigner de faciès différents.

Dans l'épandage, on trouve surtout de la vaisselle de table et de cuisine avec quelques vases miniatures (**fig. 6**). La vaisselle à vernis noir comprend 377 vases, essentiellement des skyphoi Morel 4373, des kylikes Morel 4240, des coupes à une anse Morel 6210 et 6230, des coupes Morel 2586 et 2784, des coupelles à profil concave-convexe Morel 2424, 2433 e 2435-2437 et des coupelles Morel 2971 (**fig. 7**). À cela s'ajoutent des fragments de 22 vases à figures rouges.

Une petite partie de la céramique, 9 %, correspond à de la vaisselle de table et à quelques vases de réserve et de préparation, de type mortiers. La vaisselle de table comprend surtout des cruches et des amphores de table destinées à transporter et conserver les liquides, surtout du vin.

La plus grosse partie du mobilier, 81 %, est composée de récipients de cuisine, au total 5390 vases (**fig. 8**). Ce sont principalement des pots à cuire, des *ollae* à bord plat ou en bandeau, suivis de loin par des marmites et des faitouts et leurs couvercles, quelques rares poêles et des cloches de cuisson.

Enfin 174 vases miniatures se trouvaient associés au dépôt principal, il s'agit de calices destinés aux offrandes symboliques aux dieux, prémisses et parfums.

Dans la fosse FS700114, les proportions de vaisselle de cuisine sont du même ordre. Elle a restitué 28 vases complets dont 24 *ollae* et une *caccabè* en céramique culinaire, une petite *olpé* et deux amphores en céramique de table (**fig. 9**). La fouille de la fosse a restitué aussi un acrotère à disque et quatre antéfixes : une représentant un visage féminin, une à palmette inversée et deux à palmettes droites datées du milieu du VI^e s. av. J.-C. (Dewailly, Munzi 2011). Les terres cuites, ainsi que certaines *ollae*, une des deux amphores et la petite cruche étaient situées dans la partie septentrionale de la fosse. Dans la vaisselle de cuisine, ce sont les urnes qui dominent à l'instar du dépôt principal². Le contraste entre les éléments architectoniques et le matériel céramique est frappant, aussi bien pour la chronologie que pour leur signification manifestant une volonté précise. Le lot de

terres cuites architectoniques conservées pendant près de deux siècles, revêt vraisemblablement malgré leur aspect fragmentaire, un grande valeur sacrée.

En ce qui concerne le matériel céramique la chronologie est homogène dans le dernier quart du IV^e s.

Les restes de repas

Les salles étant régulièrement nettoyées et les sols propres, les ossements retrouvés proviennent uniquement de l'épandage 700137-700172 où ils sont bien moins nombreux que les vases : à peine 250 ossements, ce qui fragilise évidemment les conclusions qu'on peut en tirer. Toutefois leur répartition est suffisamment différente de la consommation habituelle, tant du point de vue des espèces consommées que des âges d'abattage pour qu'on s'interroge sur leur signification.

Les restes déterminés (253 fragments) qui proviennent presque exclusivement d'espèces domestiques et consommées sont dans un état de conservation satisfaisant, compte tenu de la nature du dépôt et des manipulations dont ils ont fait l'objet dans le cadre des préparations culinaires. Ces restes sont constitués de déchets de repas rituels et les résultats nous informent sur leur nature : la sélection des espèces, des âges d'abattage et des quartiers consommés. Quelques os de chiens témoignent seulement de leur présence dans les lieux, ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on se rappelle la place des chiens dans l'iconographie des scènes de banquets.

Sélection des animaux et des quartiers consommés

La première caractéristique mise en relief par l'étude de la faune porte sur la sélection des animaux consommés (**fig. 10**). La distribution des restes par espèce montre une plus forte proportion de quartiers de porcs et de poules domestiques, loin devant ceux des bovidés et des petits ruminants (**fig. 11**).

Le choix des victimes s'effectuait également en fonction d'un deuxième critère, l'âge des animaux. Dans ce domaine, on observe quelques différences entre les espèces. Les porcs étaient jeunes : les quartiers proviennent d'animaux abattus entre 6 et 18 mois. Les quartiers de petits ruminants et de bovidés proviennent d'individus adultes, soit âgés de 6/7 ans (**fig. 12**).

La distribution des restes en fonction des segments anatomiques, pour les porcs et les oiseaux galliformes domestiques (espèces les plus fréquentes), indique une consommation privilégiée de certains quartiers. Pour les porcs, sont restés dans le sanctuaire les têtes, la partie supérieure des pattes antérieures, les épaules et la partie inférieure des pattes postérieures, les jarrets (**fig. 13**).

² Notons que le remplissage de la fosse a livré un peu moins de 1 300 fragments de céramique provenant d'environ 120 individus, mais il s'agit de tessons apportés avec la terre utilisée pour remblayer la fosse.

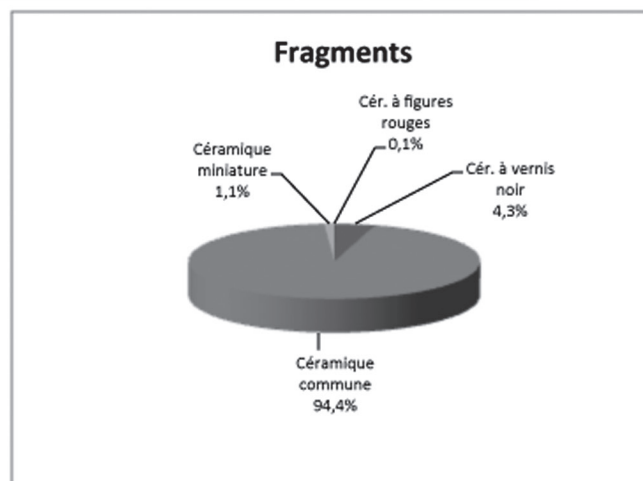
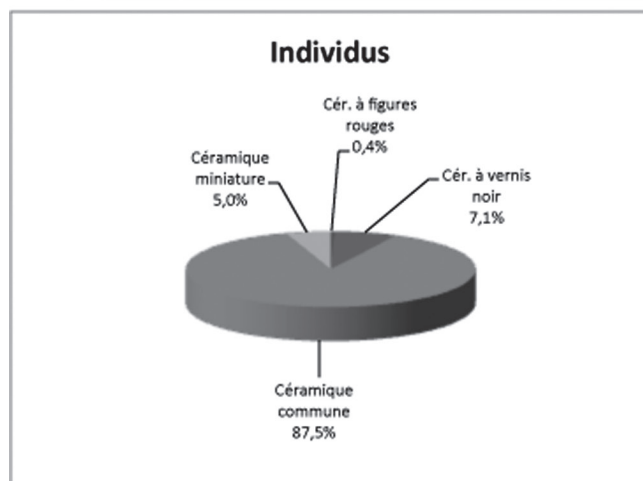
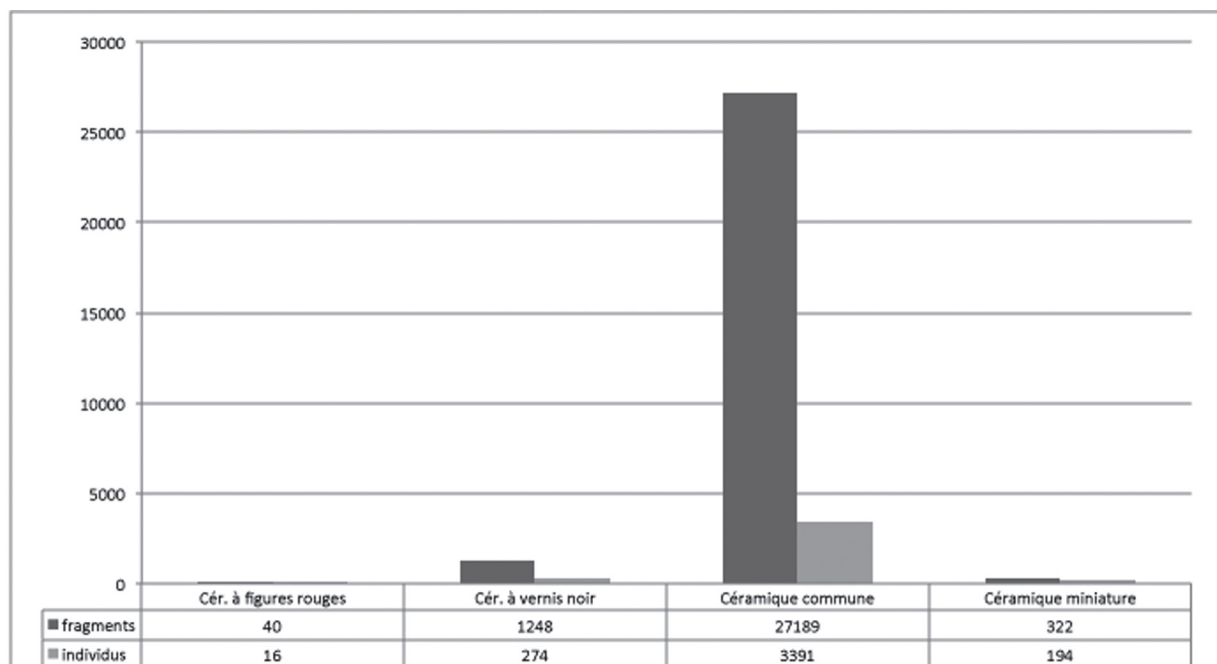


Fig. 6. Histogramme des catégories fonctionnelles de vaisselle des US 700137-700172 (Réal. : Pr. Munzi / CJB, CNRS- ÉFR).

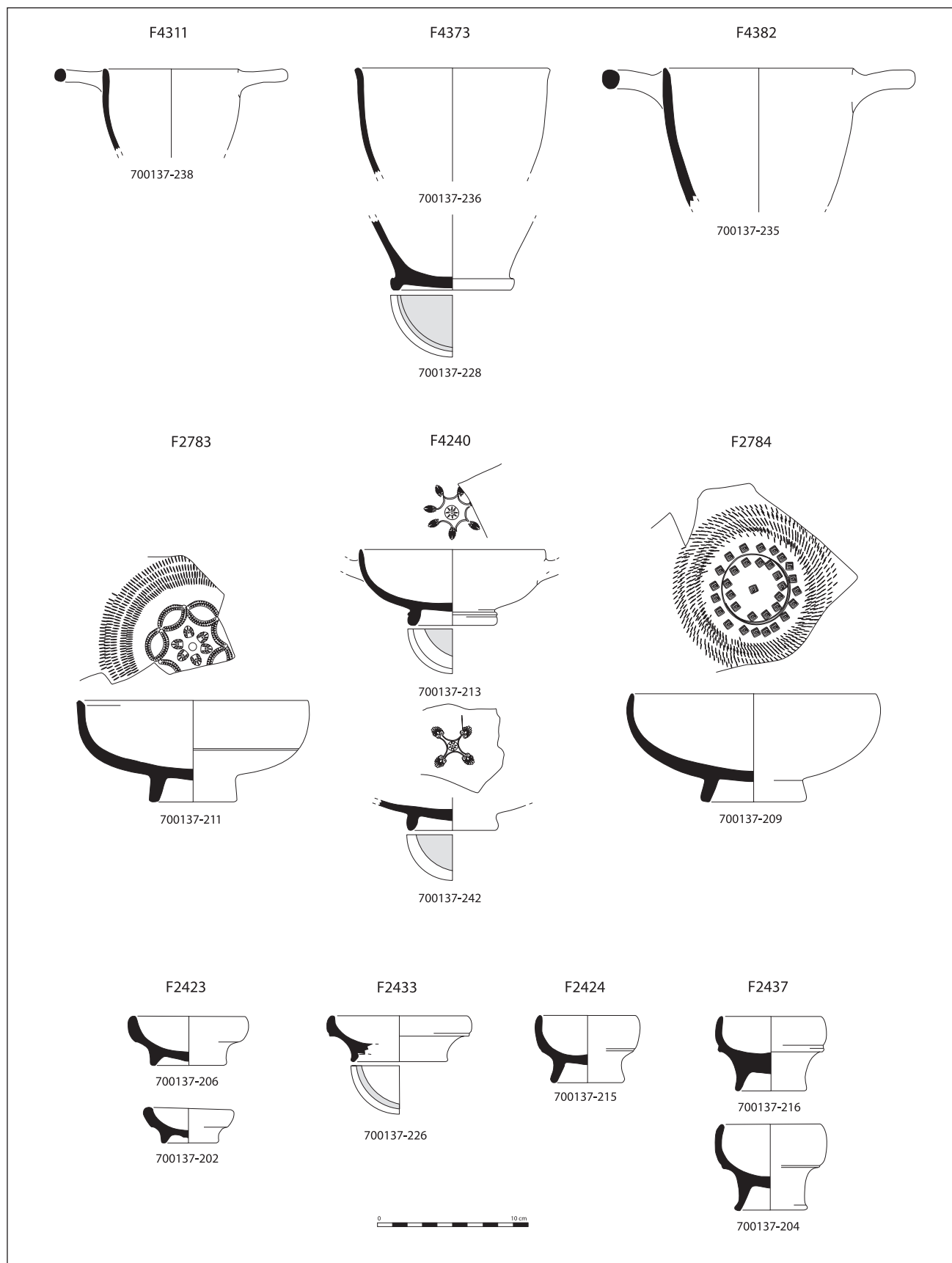


Fig. 7. Exemples des formes de vaisselle des US 700137-700172 (Dessin : G. Stelo / CJB, CNRS- ÉfR).

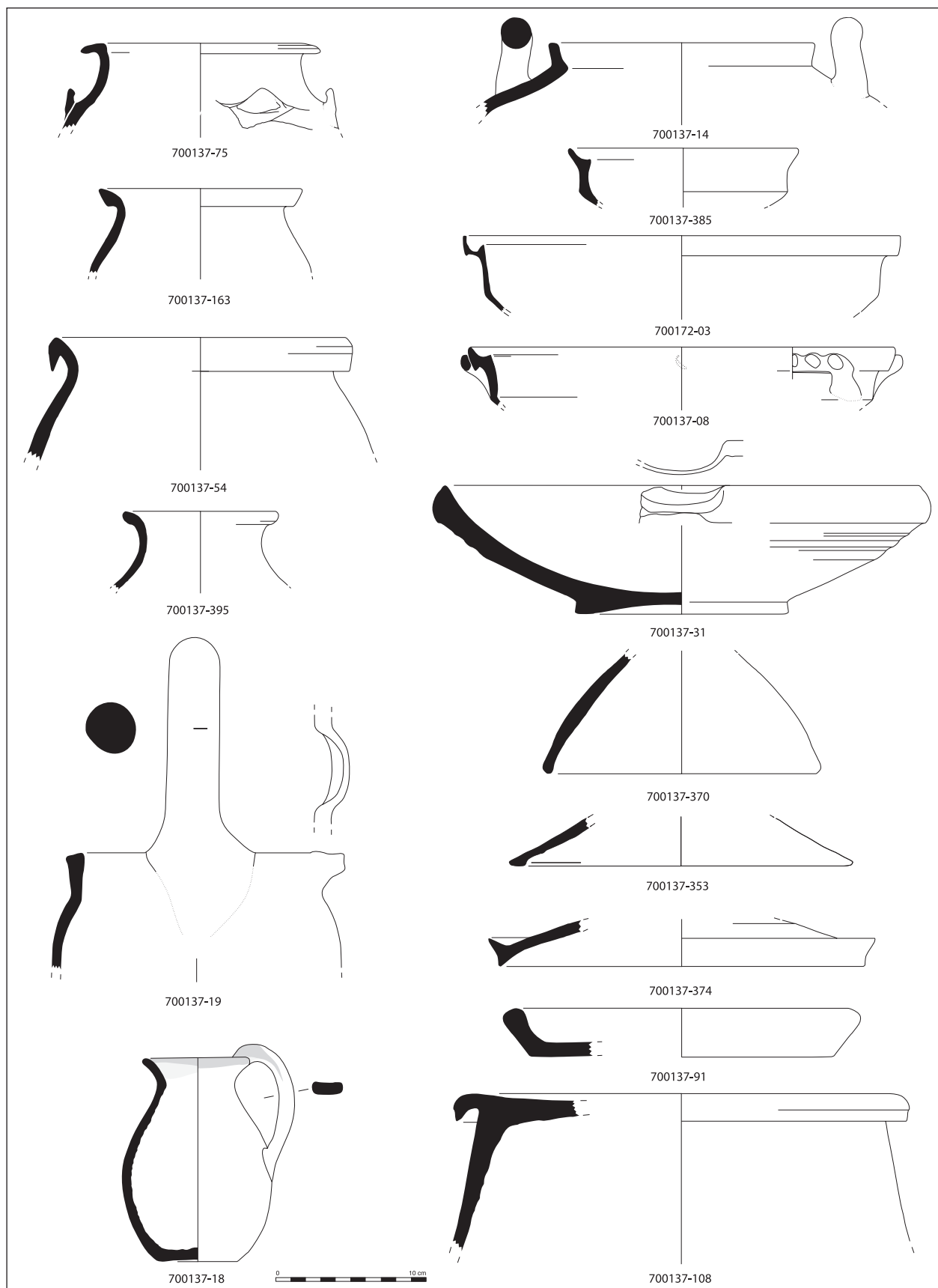


Fig. 8. Exemples des formes de vaisselle des US 700137-700172 (Dessin : G. Stelo / CJB, CNRS- ÉfR).

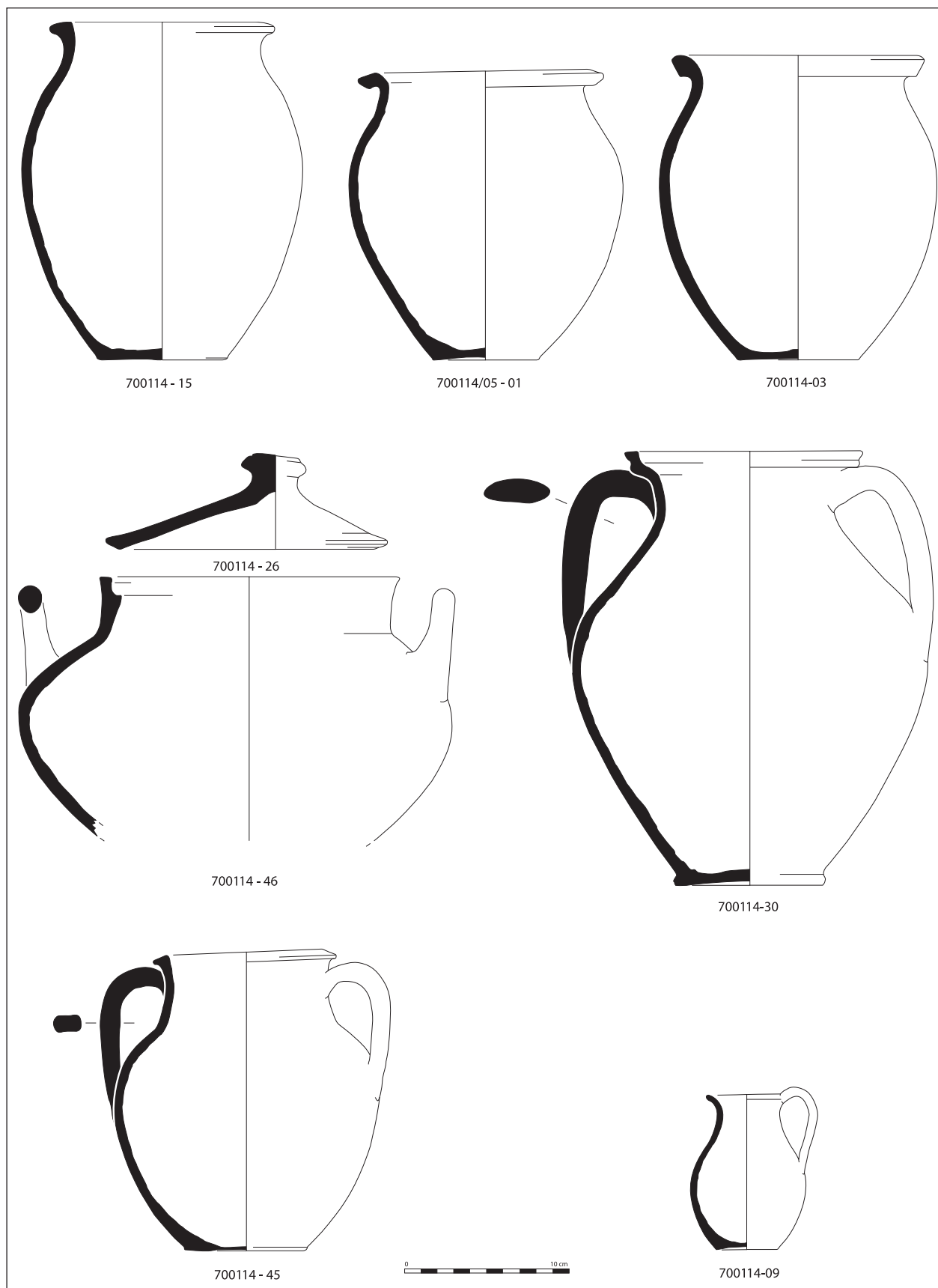


Fig. 9. Exemples des formes de vaisselle de la fosse FS700114 (Dessin : G. Stelo / CJB, CNRS- ÉfR).

US 700137+700172	Bos t.	Ovis/Capra	Sus d.	Gallus sp.	Canis f.
Divers crânes	2	3	12		2
Mandibules	1	2	17		5
Dents isolées	6	9	4		1
Vertèbres cervicales		2	2		
Vertèbres caudales	1				
Côtes	10	2	8		
Scapulas	3	4	8	2	
Humérus	1	9	13	7	
Radio-ulnas		2	5	12	3
Pelvis					6
Fémurs		5		12	
Tibias	2	4	9	8	8
Carpes/Métacarpes	4	1	8	1	1
Tarses/Métatarses	2	5	1	2	1
Phalanges	2		3		1
Autres	1			8	
Total	35	48	90	52	28
PO	539	270	592	144	

Fig. 10. Tableau des restes osseux des unités stratigraphiques 700137-700172 (Réal. : M. Leguilloux / CJB, CNRS- ÉFR).

Pour les oiseaux galliformes domestiques, on trouve les membres antérieurs et postérieurs (**fig. 13**). Dans ce dernier cas cependant le petit nombre de restes récoltés ne permet pas d'assurer une réelle sélection des quartiers.

Interprétation et identification du rituel

On manque de sites bien publiés pour comparer les restes de repas rituels dans les sanctuaires d'Italie méridionale. Trois exemples seulement ont fourni des données, les sanctuaires de Santa Venera et des Foce Sele à Poseidonia (Campanie) et celui de Syracuse (**fig. 14**). Dans le sanctuaire extra-urbain de Santa Venera, les restes d'ovinscaprins représentent une proportion écrasante contrairement au dépôt trouvé à Cumès, et les oiseaux (poules et pigeons) sont fréquents, avec 16,2 % des restes déterminés (Toco Sciarelli et coll. 1988).

Dans l'Héraion à l'embouchure du Sele, sanctuaire d'Héra argienne (Hera Argiva), les fouilles du début du siècle ont mis au jour un ensemble de petits édifices religieux et un grand nombre de statuettes de personnages féminins offrant une oie (Dewailly 1997). Les fouilles ont également mis au jour deux *bothroi*, comblés entre la fin du IV^e s. (date de creusement des puits) et la fin du III^e s., Ils contenaient des ex-votos et des ossements d'animaux, mais le décompte de ces restes n'est pas donné ; les auteurs mentionnent des ossements de chèvres, de chiens,

de chats et de tortues, ainsi que de nombreuses coquilles d'œufs associés à des os brûlés de volailles et de pigeons.

Le dépôt découvert à Syracuse provient d'un *bothros* situé près d'un autel qui serait la seule survivance des temples de Déméter et Coré, détruit par les Carthaginois au IV^e s. Le sanctuaire aurait toutefois continué à fonctionner par la suite et le *bothros* contiendrait les restes de repas rituels qui se seraient déroulés au II^e s. av. J.-C. (Villari 1989). L'examen des résultats montre qu'il s'agit d'un rite très différent puisque les restes de porcs sont majoritaires (**fig. 14**).

Le sanctuaire de la zone 700 à Cumès présente quelques similitudes avec les sanctuaires des V^e/IV^e s. dédiés à Aphrodite et Héra de Poseidonia pour ses proportions élevées en restes d'oiseaux, mais pas pour les autres espèces. C'est surtout avec celui de Déméter et Coré à Syracuse qu'on trouve le parallèle le plus net, du fait de la part importante de quartiers de porcs consommés lors des repas rituels. La présence d'oiseaux est un indicateur pour permettre l'identification de la divinité à laquelle était dédiée le sanctuaire. Les ossements de ces espèces sont particulièrement présents dans les dépôts liés aux cultes (sacrifices, offrandes, banquets) de divinités féminines. Les cultes d'Aphrodite et Héra se caractérisant par la présence de volailles, auxquelles cependant sont généralement associées des offrandes de petits ruminants. La forte concentration de quartiers de

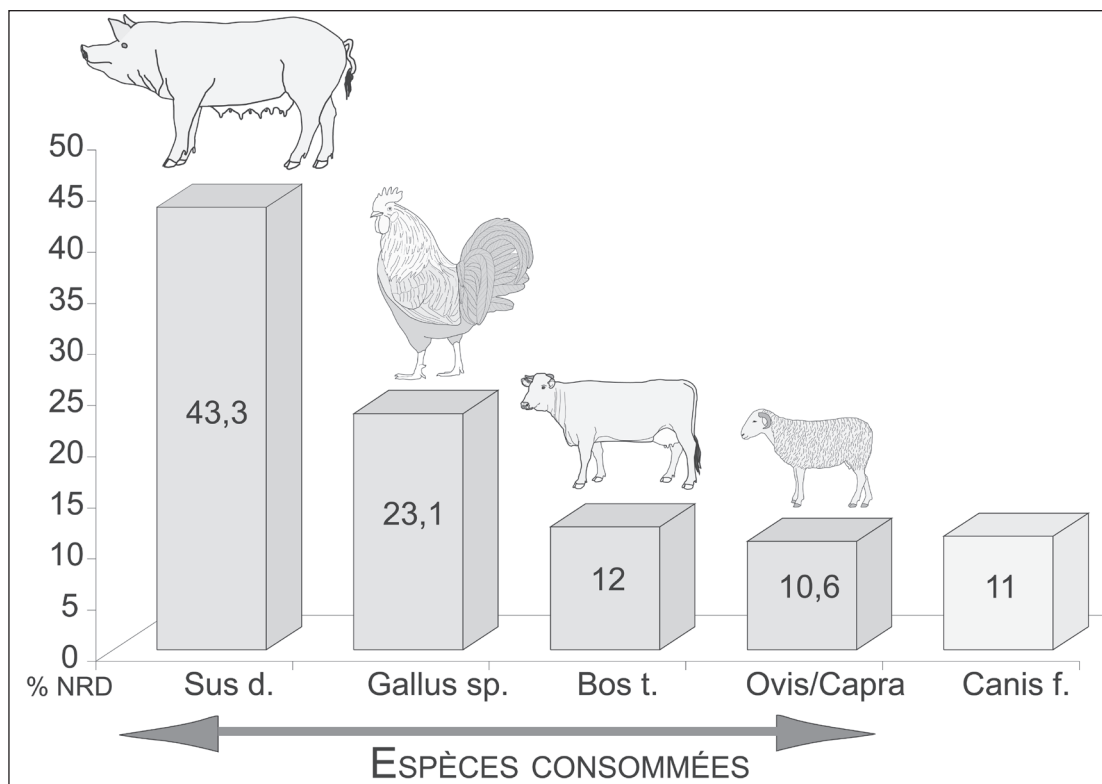


Fig. 11. Les principales espèces présentes dans les US 700137-700172 (% NRD) (Réal. : M. Leguilloux / CJB, CNRS- Éfr).

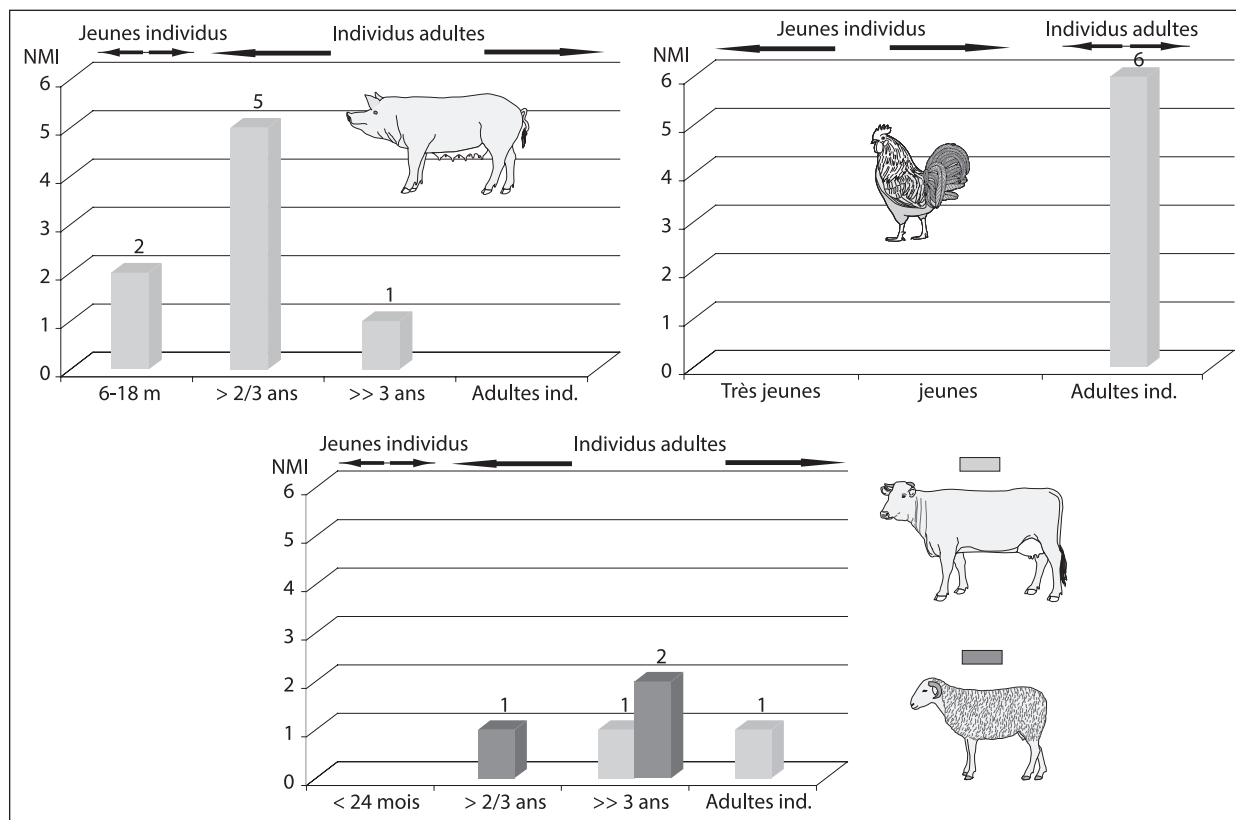


Fig. 12. Les âges d'abattage des animaux (Élab. : M. Leguilloux / CJB, CNRS- Éfr).

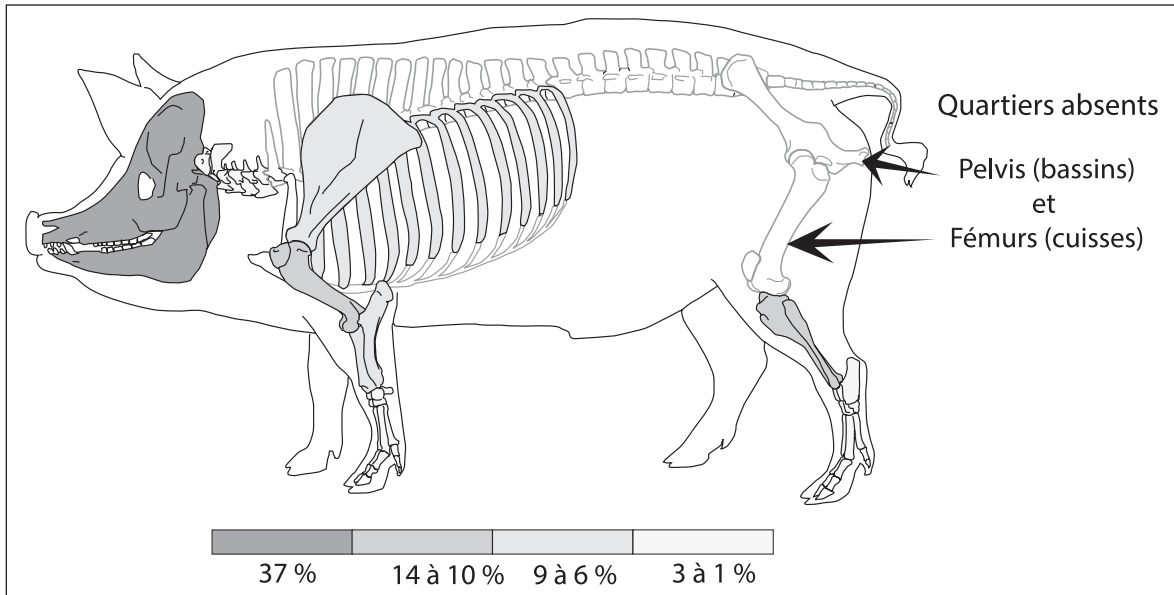


Fig. 13. Les quartiers de porcs et poules domestiques (% NRD) (Réal. : M. Leguilloux / CJB, CNRS- ÉfR).

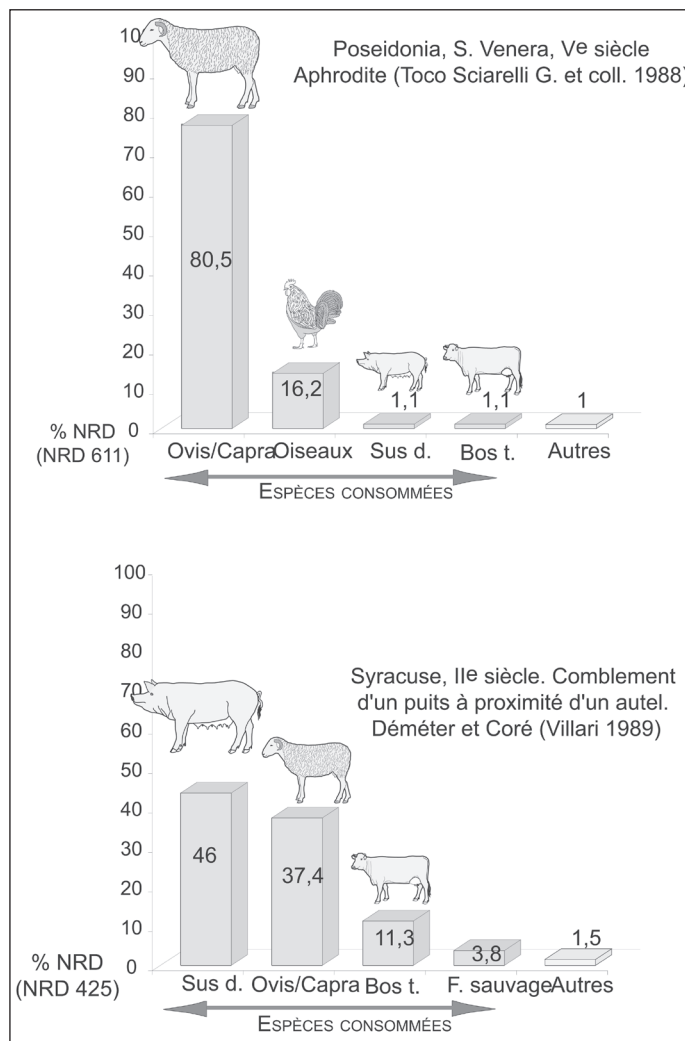


Fig. 14. La faune de repas rituels en Grande Grèce : les exemples de Paestum et Syracuse (Réal. : M. Leguilloux ; CJB, CNRS- ÉfR).

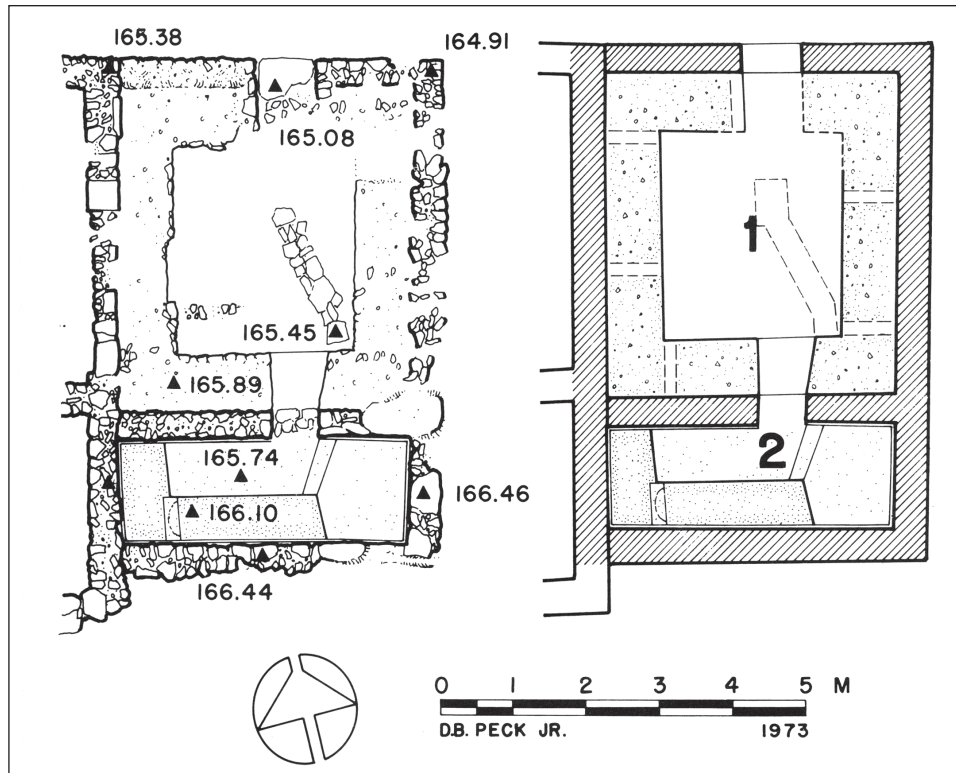


Fig. 15. Plan des *hestiatoria* du sanctuaire de Héra Lacinia à Croton (d'après Seiler 1984, fig. 3).

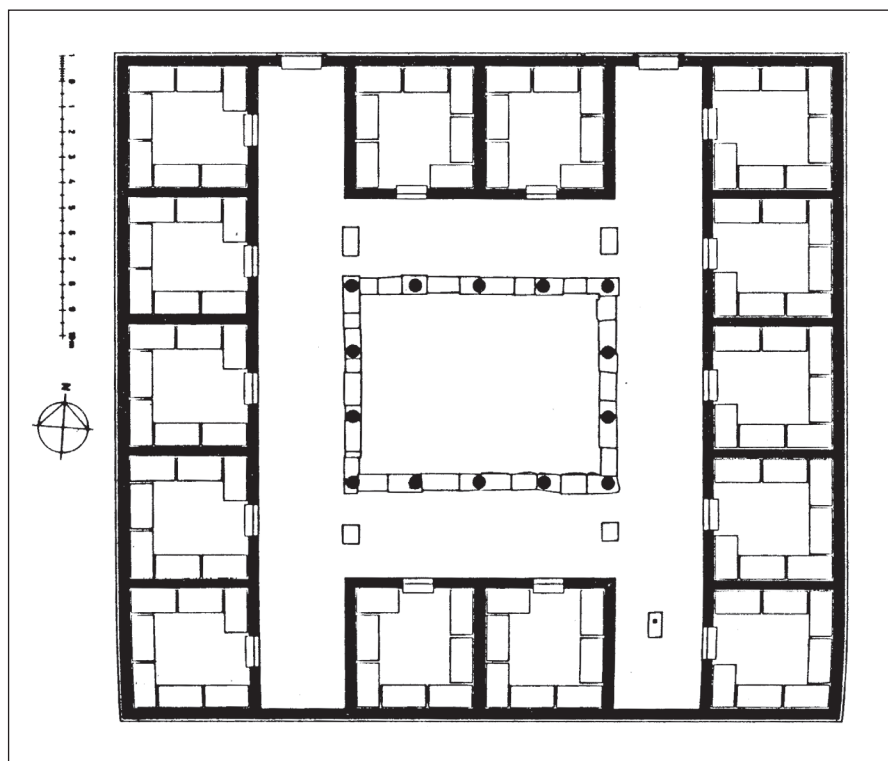


Fig. 16. Salle à banquet K-L du V^e s. avant J.-C. dans le sanctuaire de Déméter et Coré à Corinthe (d'après Brookidis, Stroud 1997, fig. 15).

porcs favorise l'hypothèse d'un sanctuaire consacré à Déméter et Corè, seules divinités associées avec régularité au porc et à sa consommation rituelle (Hermay, Leguilloux 2004, p. 59-134).

Interprétation

Notre hypothèse est que les salles alignées ouvrant sur la cour sont des salles de banquets rituels dans le sanctuaire. Le plan trouve des parallèles dans des ensembles de salles à banquets bien conservées dans des sanctuaires de Grèce propre, l'Héraion d'Argos, l'Asklépéion de Corinthe ou, en Grande Grèce, le sanctuaire d'Hera Lacinia à Croton dont les salles ouvrent sur un portique analogue à celui que nous pouvons restituer ici (Will 1976 ; Bookidis, Stroud 1997 ; Seiler 1984) (**fig. 15**). Dans le détail, bien que deux des trois salles soient ruinées, les aménagements observés dans la salle centrale, avec le foyer central et l'existence supposée de banquettes de bois le long des murs trouve des parallèles en maçonnerie dans le sanctuaire de Déméter et Corè de Corinthe, où entre le VI^e et le IV^e s. un grand nombre de salles a été construit pour les banquets rituels (Hansen, Bookidis 1999) (**fig. 16**). La présence d'une amphore coupée à l'épaule, enfoncée dans le sol à côté du foyer, pourrait être interprétée comme un réceptacle à libations.

Comme les sols finaux des salles sont recouverts par l'épais dépôt de vases que nous venons de présenter, on est fondé à penser qu'ils étaient en usage dans ces mêmes lieux et qu'ils devaient être conservés dans un espace particulier, ou peut-être des armoires en bois qui ont dû être récupérés. La forte proportion de vaisselle culinaire, en particulier d'urnes, montre qu'on y faisait fréquemment la cuisine. Ces urnes sont les vases typiques de cuisson des populations italiques pour la préparation de la *puls*. Dans son ouvrage sur la vaisselle d'Olbia, Michel Bats a défini leur rôle (Bats 1988 p. 65-67) : l'*olla* sert à la cuisson des légumes bouillis et surtout de la bouillie de blé, de blé amidonnier et de millet. Dans le sanctuaire de Déméter et Corè de Corinthe, les fouilles publiées par N. Bookidis, de J. Hansen et L. Snyder ont pu retrouver des macrorestes de blé, lentilles, raisins et olives dans les salles de banquets ainsi que des ossements de porcelets et des arêtes de poissons. La publication ne fournit pas les comptages de la vaisselle, mais les auteurs disent que les vases les plus nombreux étaient les coupes à boire et que la vaisselle culinaire était peu représentée. À Cumes, le reste de la vaisselle, principalement des coupes à boire, certaines étant probablement utilisées pour manger la bouillie, renvoie à la pratique du banquet collectif.

Les ossements retrouvés montrent qu'on mangeait surtout de jeunes cochons et de la volaille. Lorsqu'on compare cette consommation avec les restes retrouvés dans des dépôts potentiellement interprétables comme des restes de repas rituels à Paestum et à Syracuse, on décèle quelques particularités. Dans le sanctuaire d'Aphrodite à Paestum, c'est la consommation de mouton qui domine largement devant la volaille, alors que le porc est quasiment inexistant. Dans un sanctuaire anonyme fouillé par Agnès Rouveret dans l'enclos d'Héra, les moutons dominent mais moins nettement et la consommation du cochon vient immédiatement après (inédit). À Syracuse, le comblement d'un puits associé à un autel dédié à Déméter montre une nette domination du porc devant le mouton. L'échantillon de Cumes est trop petit pour tirer des conclusions définitives, mais on peut observer que le parallèle le plus net correspond au culte de Déméter et Corè (Hermay, Leguilloux, 2004, p. 80-81).

Or l'analyse des textes et des inscriptions, notamment à partir de l'article de M. Détiéne sur les femmes aux Thesmophories (Détiéne 1979, p. 181-214) et de Ph. Bruneau analysant les rituels à Délos (Bruneau 1970, p. 279-293), complété par les observations de J. Hansen et N. Bookidis (1999) à Corinthe montrent que les rituels prévoyaient non seulement l'enfouissement de porcelets dans les *megara* mais aussi le sacrifice de cochons, leur cuisson et leur consommation au cours des cérémonies. Les os des US 700137-700172 pourraient donc correspondre aux détritiques de ces consommations rituelles. La cuisine du sacrifice tient en effet une place essentielle dans la culture grecque et italique : le sacrifice est au centre des pratiques alimentaires et religieuses et garant de la cohésion politique des citoyens.

La fosse FS700114 creusée en bordure du grand dépôt est stratigraphiquement et chronologiquement contemporaine de la destruction du bâtiment mais son interprétation ne paraît pas ressortir de la même logique. Plutôt que de l'enfouissement de vases mis hors d'usage lors de l'abandon des salles à banquet, il s'agirait plutôt des restes d'une cérémonie de clôture, comme on en connaît sur d'autres sanctuaires de la même époque en Campanie. À la fin du IV^e s., Cumes est intégrée dans la culture samnite depuis un siècle et il n'est donc pas étonnant que l'on y pratique des cérémonies analogues à celles constatées à Pontecagnano et à Albanella notamment, où les officiants des cérémonies de désacralisation des lieux ont déposé les vases utilisés lors ces événements (Cerchiai 2008). À Cumes même, un autre complexe sacré, récemment fouillé au sud-est du Forum, a livré des traces d'une cérémonie analogue (Greco 2008 ; Tomeo 2008).

Bibliographie

- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence*. Paris, CNRS, 1988.
- Bats, Brun, Munzi 2009** : BATS (M.), BRUN (J.-P.), MUNZI (P.) – Ai margini della colonia greca di Cuma. In : *Cuma, Atti del 48° Convegno di Taranto 2008*. Taranto, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2009, p. 525-552.
- Bookidis, Stroud 1969** : BOOKIDIS (N.), STROUD (R.S.) – *Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth, Preliminary report*, 3, *Hesperia* 38, 1969, p. 297-310.
- Bookidis, Stroud 1997** : BOOKIDIS (N.), STROUD (R.S.) – *Corinth XVIII, 3. The sanctuary of Demeter and Korè. Topography and architecture*. Princeton, The American School of Classical Studies, 1997.
- Brun, Munzi 2011** : BRUN (J.-P.), MUNZI (Pr.) – Les travaux du Centre Jean Bérard au nord de l'enceinte urbaine et au sud de l'acropole, *Bulletin de la société française d'archéologie classique (xli, 2009-2010), Revue archéologique*, 2011/1 - n° 51, p. 150-172.
- Bruneau 1970** : BRUNEAU (Ph.) – *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*. Paris, 1970.
- Cerchiai 2008** : CERCHIAI (L.) – Cerimonie di chiusura nei santuari italici dell'Italia meridionale. In : Greco (G.) et Ferrara (B.) éd. – *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari*, Pozzuoli, 2008, p. 23-27.
- D'Agostino, Fratta, Malpede 2005** : D'AGOSTINO (B.), FRATTA (F.), MALPEDE (V.) – *Cuma. Le fortificazioni, I. Lo scavo 1994-2002*, Napoli 2005.
- Détienne 1979** : DÉTIENNE (M.) – *La cuisine du sacrifice en pays grec*. Paris, 1979.
- Dewailly 1997** : DEWAILLY (M.) – L'Héraion de Foce del Sele : quelques aspects du culte d'Héra à l'époque hellénistique d'après les terres cuites. In : *Héra. Images, espaces, cultes. Actes du Colloque International de Lille (1993)*. Naples, Collection du Centre Jean Bérard 15, 1997, p. 201-210.
- Dewailly, Munzi 2011** : DEWAILLY (M.), MUNZI (Pr.) – Cuma, un acroterio a disco con maschera di Gorgo. Dal ritrovamento all'ipotetica collocazione. In : Lulof (P.), Rescigno (C.), *Deliciae fictiles IV, Architectural terracottas in Ancient Italy. Images of Gods, Monsters and Heroes*. Oxford, 2011, p. 322-330.
- Greco 2008** : GRECO (G.) – Strutture per un sacrificio. In : Greco (G.) et Ferrara (B.) éd., *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari*, Pozzuoli, 2008, p. 29-48.
- Greco 2008** : GRECO (G.) – Modalità di occupazione in età arcaica, nell'area del foro di Cuma. In : Greco (G.), Gasparri (C.), *Cuma : indagini archeologiche e nuove scoperte : atti della giornata di studi*. Napoli, 12 dicembre 2007, Pozzuoli, 2009, p. 11-42.
- Guzzo 2009** : GUZZO (P.G.) – Kyme palaiotaton ktisma, *Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene*, 2009-2010, Vol. LXXXVII [Serie III], p. 509-522.
- Hansen, Bookidis et alii 1999** : BOOKIDIS (N.), HANSEN (J.), SNYDER (L.), GOLDBERG (P.) – Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth, *Hesperia*, 68, 1999, p. 1-54.
- Hermay, Leguilloux 2004** : HERMARY (A.), LEGUILLOUX (M.) (AVEC LA COLL. DE V. CHANKOWSKI, A. PETROPOULOU) – Les sacrifices dans le monde grec. In : *Thesaurus cultus et rituum antiquorum (ThesCRA) I, Processions, sacrifices, libations, fumigations, dédications*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2004, p. 59-134.
- Pedley, Torelli 1993** : PEDLEY (J. G.), TORELLI (M.) – *The Sanctuary of Santa Venera at Paestum. Il santuario di Santa Venera a Paestum*. Rome, 1993.
- Seiler 1984** : SEILER (F.) – Un complesso di edifici pubblici nel Lacinio a Capo Colonna. In : *Crotone (Atti del XXIII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1983)*, Taranto, 1984, p. 232-242.
- Tocco Sciarelli et coll. 1988** : TOCCO SCIARELLI (G.) et coll. – I santuari. In : *PoseidoniaPaestum, Atti del ventisettesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto*, 1988, p. 402-408.
- Tomeo 2008** : TOMEO (A.) – Doni votivi e suppellettili nel complesso cultuale a S/E del Foro di Cuma. In : Greco (G.), Ferrara (B.) éd., *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari*, Pozzuoli, 2008, p. 49-74.
- Villari 1989** : VILLARI (P.) – Nature des offrandes animales du puits de Piazza della Victoria à Syracuse (milieu du II^e siècle avant J.-C.), étude archéozoologique. *Anthropozoologica*, 11, 1989, p. 930.
- Will 1976** : WILL (E.) – Banquets et salles de banquets dans les cultes de la Grèce et de l'Empire romain. In : *Mélanges offerts à Paul Collart*. Lausanne, 1976, p. 353-362.